

Chroniques d'un Off avancé



Si le(s) Festival(s) d'Avignon commence(nt) le 4 juillet, les théâtres, les compagnies et le public n'ont pas attendu pour investir la ville dès le mois de mai.

Au Théâtre Artéphile, le festival a commencé début juin

Depuis 9 ans déjà, Anne Cabarbaye et Alexandre Mange proposent en avant-première les créations de leur programmation de l'été. Une programmation choisie et assumée pour satisfaire tous les publics autour des écritures contemporaines, présentée dans un élégant livret. Sur 14 spectacles dans les 2 salles d'Artéphile, 11 sont des créations que le public local a pu voir en juin à des tarifs très abordables, loin de la foule de juillet et avec un accueil « maison » idyllique pour se poser, discuter après le spectacle et même rencontrer les artistes. Ce n'est pas un thème qui a imposé la programmation mais de fait, c'est l'espoir (et Hope!) qui en est – involontairement – le fil rouge. Les femmes, qu'elles soient interprètes ou metteuses en scène occupent également une place de choix, « accompagnées » souvent musicalement par un homme.

Deux grands textes ouvrent la matinée avec une adaptation de Jeanne d'Arc de Joseph Delteil et 'Rêver de bout' de Lydie Salvayre. Deux personnages de femmes volontaires, insoumises et en colère qui livrent leur propre guerre. Dans un aigre genre 'Mata hari titre provisoire' tente de réhabiliter le mythe de l'espionne sulfureuse. À la mi journée, 'Lichen' mise sur la résistance à la modernité programmée tandis



Ecrit par Michèle Périn le 1 juillet 2026

que Barbara Lambert dans 'Algorithme' essaie de survivre sans repères numériques. Quatre succès au OFF 2025 reviennent à Artéphile : 'Avec plaisirs', 'Toutes les autres' et 'Le Choeur des femmes' : le couple, le corps des femmes, la sexualité, autant de thèmes traités délicatement mais non sans humour, et 'Rip', ovni collectif adapté d'une nouvelle de Tolstoï. Encore deux face à face à la même heure : 'La fileuse de nuit' qui nous embarque dans les vertiges du non-dit pour réveiller les fantômes du passé tandis que 'Les Gestes d'après' les combattent pour mieux revivre. De même Séphanie Manus dans 'Le cordon' explore notre héritage transgénérationnel. Pour finir la soirée, 'Et vivre était sublime' adapté librement de *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen nous offre encore de beaux portraits de femmes en devenir tandis que 'Sissi Von Hart' nous plonge dans un huis clos bouleversant.

Aux hasards des sorties de résidence ou des avant-premières

'Discours aux animaux' : Vu un soir de printemps dans les jardins du Carmel, ce spectacle est repris pour deux matinées et deux soirées seulement. Pour ceux et celles qui ne connaissent pas Valère Valerina, écrivain dramaturge récemment décédé, la pièce a de quoi déconcerter. A l'originalité, à la singularité de la langue de Valère Valerina s'ajoute une mise en scène audacieuse car en plein air et en déambulation dans le magnifique espace du Carmel de la Respélido. Le public (jauge réduite nécessaire) va déambuler sur trois espaces en suivant l'étonnant Yannick Gonzalez dans les 11 promenades qui constituent cette adresse aux animaux c'est-à-dire à des êtres qui ne peuvent pas nous répondre. Un moment hors du temps assuré.

Vendredi 10 et 17 juillet. 8h20. 19H40. [Le Train Bleu-Jardin du Carmel](#).

'Ma nuit à Beyrouth' : Née de l'amitié entre le performeur Nadim Bahsoun et l'autrice et metteuse en scène Mona El Yafi, 'Ma nuit à Beyrouth', vu en 2024, prend encore plus de sens aujourd'hui : un danseur doit renouveler son passeport dans un Liban ravagé et une ville plongée dans le noir. L'une parle, l'autre danse face à un mur mais comment rester debout dans un pays détruit, comment rester digne face à des situations administratives kafkaïenne. Cette danse de l'attente qui explore un pays meurtri nous rassemble dans une quête malgré tout touchante et poétique.

Au 11. 19h15. [Boulevard Raspail](#).

'Treize' : Voici un chouette spectacle qui aborde d'une manière originale et efficace les relations mère/enfant. La comédienne Juliette Lapeyre, formée au théâtre du mouvement déploie des trésors d'ingéniosité pour dompter son fils, adolescent récalcitrant incarné par une marionnette. L'intensité et la fragilité de cette période de la vie sont mis en espace dans des acrobaties et des mouvements ayant pour seul appui une table rectangulaire aux pieds solides bien qu'un défaillant mais qui se stabilise un moment... Une belle mise en forme d'un sujet de fond.

Du 5 au 25 juillet. Jours impairs. 10 et 15€. [Théâtre Isle 80](#). 18 Place des 3 Pilats. 06 42 69 00 26.

'Warriors' : Il sont sept sur scène et vont nous embarquer dans l'histoire de la guerre des gangs, de *West Side Story* aux *Guerriers de la nuit*. Sur un hip hop très narratif, puissant, énergique et inventif, la solidarité finit par triompher, l'adversité laisse place à la danse de la délivrance. Une chorégraphie d'enfer qui laisse pantois !



Ecrit par Michèle Périn le 1 juillet 2026

Du 4 au 25 juillet. Relâche les 9, 16 et 23. 12 à 24€. [La Factory/Théâtre de l'Oulle](#). Rue de la Plaisance. 09 74 74 64 90.

À suivre.....

Festival Avignon Off. Du 4 au 25 juillet. Village du Off. 6 rue Pourquoi Boisserin. Avignon.